

# LE FRELIMO A UN NOUVEAU PRÉSIDENT



Samora Machel, le nouveau président du Frelimo, enseigne à des jeunes enfants le tir à l'arc.

D. R.

■ Le comité central du Front de libération du Mozambique (Frelimo) s'est réuni le 14 mai dernier pour faire le point sur la lutte de libération nationale, laquelle « s'est renforcée dans tous les secteurs, politique, militaire, et dans celui de la reconstruction nationale ».

De son côté, au même moment, le haut commandement portugais était amené à constater que « la guérilla, loin de s'affaiblir, se poursuit malgré l'assassinat du traître Mondlane et la soumission du chef Makonde Kavandame aux autorités ».

Les dernières nouvelles qui nous parviennent confirment ces aveux du général Kaulza d'Arriaga, expert de la contre-guérilla et commandant en chef du corps expéditionnaire portugais au Mozambique.

La pression des patriotes sur le front de l'Est, où devait se construire le fameux barrage de Cabora-Bassa, a considérablement augmenté.

Les guerilleros auraient fait sauter dernièrement un pont, tuant une dizaine de techniciens blancs (non Portugais).

## Décisions politiques

Sur le plan politique, le Comité central a décidé de mettre fin aux structures provisoires du triumvirat, conseil présidentiel qui avait été amené à diriger le mouvement après l'assassinat du Dr Eduardo Chivambo Mondlane, en février 1969. Le Comité central entérinait également la décision du Comité exécutif réuni après la défection d'Uria Timoteo Simango, ancien vice-président et membre du triumvirat, et l'expulsait du Front. Simango avait été mis en minorité au Comité central, en avril dernier, pour son opposition obstinée à la subordination de toutes les activités à la lutte armée.

Il s'était également efforcé d'opposer les militaires aux civils. Toutefois, l'organisme dirigeant, soucieux de sauvegarder l'unité du mouvement, avait voulu maintenir Simango dans une direction collégiale.

Mais une enquête approfondie a révélé depuis qu'Uria Simango avait inspiré ou cautionné les diverses oppositions, notamment celle du groupe Lazaro Kavandame et toutes celles qui ont abouti au très « obscur » assassinat d'Eduardo Mondlane, fondateur du nationalisme moderne au Mozambique.

Le Comité central a donc décidé de porter à la présidence du Front Samora Machel, secrétaire à la Défense.

Militant des premiers groupes qui entrèrent dans la clandestinité dès 1950, Samora Machel avait rejoint Mondlane à Dar-Es-Salaam pour former le Frelimo. Il étudia ensuite dans une académie militaire algérienne et se montra rapidement l'homme de valeur qui dirige l'effort de guerre.

Peu connu à l'étranger, ennemi de toute publicité, Samora Machel est un organisateur de talent. C'est en grande partie grâce à lui que le XI<sup>e</sup> Congrès du Frelimo a pu se tenir dans le pays même. Il va diriger le Front avec, comme vice-président, Marcelino Dos Santos, ancien secrétaire général de la C.O.N.C.P. et proche compagnon de Mondlane.

Ainsi, la disparition du regretté Mondlane, même si elle a constitué une grande perte pour le peuple mozambicain, ne fut pas la tragédie irréparable qu'espéraient ses assassins. Elle a, finalement, comme les autres épreuves que ce peuple traverse, aidé à forger des hommes dont l'objectif stratégique : briser la présence portugaise en Afrique, reste plus vivant que jamais.

A. D. B.